

passer le reste de la nuit aussi confortablement que possible.

Il alluma les dix bougies du candélabre posé sur la table; le feu flambait déjà gaie-ment dans la large cheminée.

Il alla à la fenêtre et regarda au dehors.

La lune s'était caché de nouveau, et la pluie tombait plus drue que jamais et ruisselait sur les vitres, l'empêchant de voir distinctement la rangée d'arbres de l'avenue.

Décidément, il faisait bon d'être assis là devant ce poulet froid et cette bouteille de vin.

Cette longue marche l'avait affamé. Il défit son ceinturon et son revolver, ôta son casque, jeta le tout sur une chaise et se mit en devoir de souper.

Quand il eut fini, il alluma un cigare, et, remplissant son verre, il se renversa sur sa chaise et regarda autour de lui.

Le cercle de lumière sous lequel il était assis éclairait en plein sa figure de terre cuite, ses épais sourcils et sa moustache jaune.

Mais, en dehors de ce cercle, la salle à manger restait plongée dans une demi-obscurité, avec ses tapisseries à demi fanées, sur lesquelles couraient cerfs et sangliers serrés de près par les meutes de chiens et la foule des chasseurs et des amazones.

Au-dessus de la cheminée était sculptées les armes de la famille avec la fatale croix de Saint-André.

Juste en face de la cheminée étaient quatre portraits des anciens seigneurs de Château-Noir, aux nez recourbés en becs d'oiseau de proie, aux traits sévères, et se ressemblant tellement que le costume seul distinguait le croisé du chevalier de la Fronde.

Le capitaine Baumgarten, renversé dans sa chaise, alourdi par la digestion, les considérait à travers la fumée de son cigare en songeant à l'étrange fortune qui l'avait conduit, lui, l'homme des côtes de la Baltique, à souper ce soir dans la salle ancestrale de ces fiers gentilshommes normands.

Mais le feu chauffait dans la cheminée, et les paupières du capitaine se fermaient peu à peu, puis son menton s'abaissa lentement sur sa poitrine, et la lumière des dix bougies éclaira crument son large crâne poli.

Soudain, un léger bruit lui fit relever la tête.

Dans son demi-sommeil il lui sembla qu'un des personnages en face de lui était descendu de son cadre.

Il ouvrit lourdement les yeux: là, en face de lui, de l'autre côté de la table, se tenait un homme de grande taille, silencieux, immobile, sans autre signe de vie que deux yeux luisants; il avait d'épais cheveux noirs et une barbe taillée en pointe avec un grand nez recourbé qui semblait prendre tout son visage. Les joues étaient ridées comme une pomme de la saison dernière, mais la car-rière de ses épaules et ses mains sur lesquel-

les les muscles saillaient comme des cordes indiquaient une vigueur que l'âge n'avait pas diminuée.

Il tenait ses bras croisés sur sa poitrine, et un sourire narquois se jouait sur ses lèvres serrées.

—Je vous en prie, ne vous donnez pas la peine de chercher vos armes, dit-il comme le Prussien jetait rapidement les yeux sur la chaise vide où il les avait déposées.

Vous me permettrez de vous dire que vous avez manqué un peu de prudence en vous installant, sans plus de précautions, comme si vous étiez chez vous, dans une maison où les cachettes et les passages secrets sont aussi nombreux que les trous dans un rayon de miel.

Cela vous intéressera peut-être d'apprendre que quarante hommes vous ont regardé souper... Hein! qu'y a-t-il?

Le capitaine Baumgarten s'était dressé les poings serrés en faisant un pas.

Le Français leva le revolver qu'il tenait dans sa main droite, tandis que la main gauche il rejetait l'Allemand sur sa chaise.

—Restez assis, je vous prie. Ne vous occupez pas de vos hommes. Ils sont en sûreté.

C'est étonnant comme avec ces parquets de pierre on entend peu ce qui se passe au-dessous.

Vous êtes relevé de votre commandement et vous n'avez à penser qu'à vous seul.

Puis-je vous demander votre nom?

—Je suis le capitaine Baumgarten, du 24^e régiment de Posen.

—Vous parlez admirablement le français, bien que, comme vos compatriotes, vous ayez une tendance à prononcer les "p" comme des "b".

Cela m'a toujours beaucoup amusé de les entendre crier: "Ayez bitié sur moi."

Vous connaissez, sans doute, celui qui a l'honneur de vous parler?

—Vous êtes le comte de Château-Noir?

—Précisément. Comme j'aurais regretté d'avoir manqué votre visite! J'ai eu affaire déjà à quelques soldats Allemands, mais je n'avais pas encore eu le plaisir de me rencontrer avec un officier. J'ai beaucoup de choses à vous dire, capitaine.

L'officier demeurait cloué sur sa chaise. Certes, il était brave, mais il y avait dans les manières de cet homme quelque chose qui lui faisait passer un frisson d'appréhension sur la peau.

Ses yeux allaient de droite à gauche, mais ses armes n'étaient plus là, et il sentait qu'il n'avait guère de chances de succès dans une lutte avec ce gigantesque adversaire.

Le comte prit la bouteille sur la table et l'éleva devant ses yeux.

—Heu! fit-il. C'est tout ce que Pierre a trouvé de meilleur à vous offrir? Je n'ose vraiment pas vous regarder en face, capitaine Baumgarten; je suis honteux. J'ai mieux que cela.

Il prit un sifflet qui pendait à sa veste de chasse. Le vieux domestique se présenta aussitôt.

—Chambertin, case numéro 15, dit-il.

Et, une minute après, Pierre reparut portant une bouteille couverte de toiles d'araignées, avec autant de précautions qu'une nourrice tenant un jeune enfant.

Le comte remplit deux verres.

—Buvez cela, dit-il. C'est le meilleur vin que je possède dans ma cave. Vous ne trouveriez pas le pareil entre Rouen et Paris. Buvez et à votre bonheur, capitaine.

Il y a encore un peu de viande froide en bas, et j'ai reçu aujourd'hui même deux homards frais, de Honfleur.

Votre premier souper a été un peu maigre. Ne vous plairait-il pas de recommencer?

L'officier allemand secoua la tête.

Il vida le verre cependant, et son hôte le remplit une seconde fois, tout en le pressant de commander ce qui lui ferait plaisir.

—Tout ce que j'ai chez moi est à votre disposition, capitaine. Vous n'avez qu'un mot à dire...

Eh bien! puisque vous ne voulez rien accepter, je vais vous demander la permission de vous raconter une histoire pendant que vous dégusterez votre verre de vin.

C'est une histoire que je désirais depuis longtemps raconter à un officier Allemand.

C'est au sujet de mon fils Eustache, mon fils unique, capitaine, fait prisonnier par vos troupes et qui est mort à la suite d'une tentative d'évasion.

C'est une petite histoire très intéressante et je crois vous pouvoir promettre que vous ne l'oublierez pas.

Il faut que je vous dise pour commencer que mon fils était dans l'artillerie. C'était un gars splendide, capitaine Baumgarten, l'orgueil de sa mère; celle-ci mourut une semaine après que nous reçûmes la nouvelle de la mort de notre enfant, apportée par un de ses camarades qui avait eu la chance de s'échapper. Et je veux vous répéter ce qu'il nous a appris.

Eustache, qui avait perdu un bras au commencement de la guerre, fut fait prisonnier à Wissembourg, le 4 août; le convoi dont il faisait partie fut envoyé, le jour même, en Allemagne, et arriva le 5 à un village appelé Lauterbourg.

Là, mon fils fut reçu avec égards par l'officier allemand commandant la place qui, ce jour-là, mis en civil, se délassait des soucis

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.